

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

l'leggisto

opéra
de Marco Marazzoli
et Virgilio Mazzocchi
livret Giulio Rospigliosi
direction musicale
Jérôme Correas
mise en scène
Jean-Denis Monory
Les Paladins
19 > 23 oct 2011

heureux
celui qui ne
se contente
pas de la
beauté
flatteuse,
mais qui
ne s'en
contente pas?

l'egisto

Qui ne sait que sans argent, la paresse ne peut durer ?

Boccace, *Décameron*

Il y a des destinations auxquelles on n'arrive pas sans détours : avant de s'intéresser à *L'Egisto*, on ne peut manquer de s'intéresser à ce qu'il n'est pas. On précisera d'abord qu'il n'a pas le moindre lien de famille avec l'Égisthe de la maison des Atrides (meurtrier de son père adoptif Atrée et de son demi-frère Agamemnon). On observera ensuite qu'alors même que nul n'ignore que tous les chemins mènent à Rome, une confusion persistante consiste à ramener l'œuvre de Marco Marazzoli, Virgilio Mazzocchi et Giulio Rospigliosi à Venise, dont elle n'est en aucune façon originaire – un malentendu qui trouve probablement son origine... en France.

Selon Barbara Nestola¹, on peut sans doute imputer cet imbroglio au musicologue Henry Prunières qui, à la lecture de témoignages sur la représentation d'un *Egisto* à la cour de France en 1646, conclut en 1913 qu'il s'agissait de *L'Egisto* du Vénitien Cavalli (dont Prunières était par ailleurs le biographe). Erreur au demeurant bien excusable : il n'y a qu'un pas d'un *Egisto* à l'autre, l'œuvre de Cavalli avait été représentée à Venise trois ans plus tôt, et le récit fait de la soirée par une dame de la cour d'Anne d'Autriche, Madame de Motteville, renseigne plus sur les appétits mondains de l'époque que sur la teneur du spectacle : *"Le mardi gras de cette année, la Reine fit représenter une des comédies en musique dans la petite salle du Palais Royal, où il n'y avait que le Roi, la Reine, le cardinal et le familier de la cour, parce que la grosse troupe des courtisans était chez Monsieur, qui donnait à souper au duc d'Enghien. Nous n'étions que vingt ou trente personnes dans ce lieu, et nous y pensâmes mourir d'ennui et de froid. Les divertissements de cette nature demandent du monde, et la solitude n'a pas de rapport avec les théâtres."*

C'est qu'au mitan du XVII^e siècle, si l'opéra italien a déjà séduit les pays du nord de l'Europe, il demeure ignoré en France. Pour le faire connaître, il faudra la volonté politique de l'Italien Mazarin, qui a succédé en 1643 à Richelieu comme Premier ministre. Mais la découverte de l'art lyrique transalpin connaît tout d'abord des succès contrastés. La première tentative du cardinal est *La Finta Pazza (La Folle supposée)*, de Giulio Strozzi et Francesco Sacrati, présentée le 14 décembre 1645 au Petit-Bourbon. Mais plus que le chant et la comédie, ce sont d'abord les intermèdes dansés chorégraphiés par Giambattista Balbi et plus encore les machines fabuleuses de Torelli qui émerveillent.


Deux mois plus tard, Mazarin récidive en présentant *L'Egisto*. Un choix, comme on va le voir, aussi artistique que politique. Que pouvait comprendre le public français à cette variation sur un récit du *Décameron* de Boccace²? Pouvait-il être sensible aux scènes bouffes données en napolitain et en bergamasque? On ne sait... Les longues heures de représentation épuisent la Motteville, dont l'opinion, pour triviale qu'elle soit, représente sans doute pour une part l'incrédulité de l'assistance: "*Ceux qui s'y connaissent estiment fort les Italiens; pour moi je trouve que la longueur du spectacle diminue fort le plaisir, et que les vers naïvement répétés représentent plus aisément la conservation et touchent plus les esprits que le chant ne délecte les oreilles.*"

On est certain en revanche que l'assemblée triée sur le volet qui avait assisté, près de dix ans plus tôt, à la création de l'œuvre à Rome au Palais Barberini avait pu en saisir toutes les nuances et les multiples allusions. Chacun connaissait son *Boccace* par cœur, chacun reconnaissait en souriant le marché des Barberini dans l'intermède de la Foire de Farfa. Et, en pleine Contre-Réforme, l'allégorie du sacrifice qui seul permet l'accès à la Vertu prenait à coup sûr toute sa portée politique, soulignée par le sous-titre de l'œuvre, *Chi soffre spero* – "Que celui qui souffre espère".

En 1646, la puissante famille Barberini est tombée en disgrâce avec l'arrivée au pouvoir du pape Innocent X; on ne saurait affirmer qu'elle espère, mais il est sûr qu'elle souffre. "*Leurs biens étaient séquestrés; leurs personnes mêmes allaient être jetées en prison, au château Saint-Ange; et le bruit courait que la prison ne serait pas le dernier acte de la tragédie, rapporte l'ambassadeur de Venise. Ils arrivèrent à Cannes dans l'équipage non seulement de fugitifs, mais de naufragés. Les mâts et les voiles de leur navire avaient été brisés, le timon perdu, après une tempête de quatre jours, qui leur avait fait faire tout le tour de Sardaigne et de la Corse.*" Ce revers fait la fortune de Mazarin, qui accueillant ses anciens protecteurs déçus, trouve l'occasion d'"*un geste aussi magnanime qu'intéressé*"³. D'où sans doute le choix de cet emblématique *Egisto*, qui se donne à Paris dans une production bricolée, sans son extraordinaire machinerie ni les fastueux décors du Bernin qui avaient contribué au succès de l'opéra à Rome... Mais ça n'est qu'un début... Un an plus tard, le Palais-Cardinal se pâme devant *l'Orfeo* de Luigi Rossi: six heures de grand spectacle mené par des dizaines d'artistes et de machinistes, un triomphe... Il faudra juste patienter quelques siècles pour que, dans une France depuis longtemps acquise à l'opéra italien, *L'Egisto* revienne d'entre les morts...

● texte **Lola Gruber**

1 Musicologue au Centre de musique baroque de Versailles, spécialiste des circulations de la musique italienne en France aux XVII^e et XVIII^e siècles. On lui doit la redécouverte miraculeuse du manuscrit "parisien" de *L'Egisto*, conservé jusqu'alors dans la section des anonymes de la Bibliothèque nationale. Le présent programme tire informations et citations de son article "*L'Egisto fantasma di Cavalli: nuova luce sulla rappresentazione parigina di Egisto ovvero Chi soffre spero di Mazzocchi e Marazzoli (1646)*" paru dans la revue *Ricerca* XIX, 1-2 2007. Qu'elle soit, pour son aide précieuse, chaleureusement remerciée. | 2 Neuvième récit de la cinquième Journée. | 3 L'expression est de Barbara Nestola.



opéra de
Marco Marazzoli
et **Virgilio Mazzocchi**
livret **Giulio Rospigliosi**
direction musicale
Jérôme Correas
mise en scène
Jean-Denis Monory
Les Paladins
19 > 23 oct 2011

collaboration artistique **Lorenzo Charoy**
chorégraphie **Françoise Denieau** | assistant
chorégraphie **Gilles Poirier** | scénographie
et décors **Adeline Caron** | lumières **Olivier**
Oudiou | costumes **Chantal Rousseau**
maquillages et coiffures **Mathilde Benmoussa**
masques **Julie Coffinières** | assistante
mise en scène **Corinne Paccioni**

production : Fondation Royaumont | coproduction :
Arcadi, L'apostrophe – scène nationale de Cergy-
Pontoise et du Val d'Oise, Festival baroque de Pontoise
KPMG, mécène de l'Unité scénique de la Fondation
Royaumont | avec l'aide à la diffusion d'Arcadi
et le soutien de la Fondation Orange | dans le cadre
de Suona italiano | avec la participation de la ville
de Gonesse | coréalisation : Athénée Théâtre
Louis-Jouvet

Travail de préparation et de formation des artistes
réalisé à la Fondation Royaumont dans le cadre
de l'Unité scénique. Faire émerger de jeunes talents,
favoriser le développement de leurs connaissances
à la recherche de l'excellence, tels sont les objectifs
que KPMG S. A. et la Fondation Royaumont
poursuivent en commun.

La Fondation Royaumont est soutenue par
le Conseil général du Val d'Oise, le ministère
de la Culture et de la Communication (DRAC
Île-de-France) et la Région Île-de-France.
Elle est membre de l'Association des centres
culturels de rencontre.

avec les chanteurs
Muriel Ferraro Egisto
amoureux d'Alvida
Charlotte Plasse Alvida une veuve,
amoureuse d'Egisto, Virtu
Anouschka Lara Eurilla, Volutta
Dagmar Saskova Moschino
valet d'Egisto, une nymphe
Blandine Folio Peres
Rosilda nourrice d'Alvida,
Silvia une intrigante, Ozio
Christine Tocci Lucinda déguisée
en Armindo, domestique d'Alvida,
amoureuse d'Egisto, mais sa sœur
en vérité, une nymphe
Lucile Richardot Dorillo
page d'Egisto, une nymphe
Matthieu Chapuis Zanni
domestique d'Egisto
David Witczak Coviello
domestique d'Egisto
Marc Valéro Narnese charlatan,
un berger
Jan Jeroen Bredewold Silvano
un vieil homme, ami d'Egisto

les danseurs
Caroline Ducrest, Karin Modigh,
Sébastien Montagne, Gilles Poirier

Les Paladins
Jérôme Correas clavecin et direction
Juliette Roumailhac et **Camille Antoinet**
violons | **Lambert Colson** et **Adrien Mabire**
cornets, flûtes | **Emmanuelle Guigues** viole
de gambe | **Nicolas Crnjanski** violoncelle
Franck Rataczyk violone | **Brice Sailly** orgue,
clavecin | **Nanja Breedijk** harpe, percussions
Rémi Cassaigne théorbe, guitare

autour du spectacle

● d'abord

Avant la représentation, Barbara Nestola, musicologue, vient nous éclairer sur l'œuvre de Marco Marazzoli et Virgilio Mazzocchi, en salle Christian-Bérard.
vendredi 21 oct 2011 19 h > 19 h 30 entrée libre

prochainement

savannah bay

mise en scène Philippe Sireuil
4 > 26 nov 2011 > grande salle

le shaga

mise en scène Claire Deluca et Jean-Marie Lehec
4 > 26 nov 2011 > salle Christian-Bérard

la dernière bande

texte Samuel Beckett
mise en scène Robert Wilson
2 > 4 déc 2011



athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris
M^o Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

réservations 0153 05 19 19 | athenee-theatre.com

L'Eden-bar de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose des boissons et une restauration légère une heure avant et après chaque représentation.

Le personnel d'accueil est habillé par les créations un été en automne 

